

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. XI.

No. 44.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, laligne, 10 centimes.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 28 OCTOBRE 1880

## AVIS IMPORTANTS

*L'Opinion Publique* est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée), à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

## CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 23 octobre 1880.

On peut comparer la politique américaine à une pile électrique : la démocratie en est le pôle négatif et le républicanisme le pôle positif; ces deux courants aujourd'hui électrisent le pays tout entier : ils le surexcitent, ils le convulsionnent. On prétend que la foudre est le produit détonnant de deux fluides contraires; si les démocrates et les républicains arrivaient à s'entrechoquer sérieusement, l'explosion qui en résulterait équivaldrait à dix tremblements de terre!

A New-York ces deux partis sont également redoutables. Le mois passé les démocrates ont organisé une démonstration aux flambeaux de quarante mille hommes costumés. Le 11 octobre suivant, les républicains, à l'occasion de la présence du général Grant à New-York, ont paradé dans la ville au nombre de cinquante mille, dans toutes sortes d'uniformes. Le président n'a trouvé pour les remercier que ces six mots :

*I am glad of all. Good night!*

\* \*

Le régime de la protection sert d'arme de combat aux républicains dans cette dernière campagne. C'est grâce à cela qu'il viennent d'obtenir un avantage marqué dans l'Indiana et l'Ohio. Si les démocrates veulent triompher dans la prochaine élection présidentielle ils ne feront pas mal d'abandonner le libre-échange.

Actuellement du reste je ne vois aucune nation qui pratique positivement ce système économique.

L'Angleterre n'impose-t-elle pas les vins français d'un droit très lourd?

La France ne se protège-t-elle pas très énergiquement contre l'horlogerie suisse.

Cette taxe est si élevée que dernièrement les fabricants de Genève ont innové

un nouveau système pour tromper la douane française : ils introduisent maintenant leurs montres par-dessus la tête des douaniers au moyen de pigeons voyageurs!

L'idéal des gouvernements est de précéder le libre-échange pour les autres, mais de rester eux-mêmes dans la protection jusqu'au cou!

Il n'existe pas une seule nation qui soit positivement libre-échangiste; excepté les Esquimaux, les Lapons et les Canaques.

Pourquoi donc les Canadiens et les Américains se laisseraient-ils bernier par ce système à l'usage des peuples ramollis? La fabrication du sucre de betterave au Canada ne sera-t-elle pas une réponse péremptoire aux théories libres-échangistes de lord Cobden?

Il faut vraiment être aveugle pour ne pas voir que le tissage de la soie, l'horlogerie, la draperie, la cordonnerie, la culture de la vigne, l'élevage des vers à soie n'existeraient pas aux États-Unis sans la protection.

Du reste, il y a une question de progrès et de haute moralité à empêcher que l'avilissement des salaires, à la faveur du libre-échange, ne s'introduise pas en Amérique.

Pourrait-on supporter ici qu'un enfant de six ans travaillât dans les filatures, ainsi que cela se fait en Angleterre?

Tolérerait-on qu'une femme, comme on le voit à Londres, ne gagnât que six penny par jour?

En vérité, si le libre-échange doit nous faire connaître de pareilles misères, je fais des vœux pour qu'il tombe—avant d'arriver ici—dans le fond de la mer!

\* \*

Il paraît que les vins de Californie sont très abondants, cette année, et même que leur qualité est supérieure. Le grand obstacle à l'écoulement progressif de ce liquide reconfortant, sera toujours le vaste désert américain qui le sépare des grands centres. Le prix du transport jusqu'ici équivalait à la valeur intrinsèque du vin lui-même.

C'est, sans doute, pour obvier à cet inconvénient qu'un ingénieur vient de découvrir un nouveau système de transport. Cet excellent homme parle d'établir un tube atmosphérique entre les vignobles californiens et New-York.

Cette idée n'a rien d'impraticable, mais que diront les sociétés de tempérance?

\* \*

Lorsqu'on lira cette chronique, l'illustre Sarah Bernhardt aura posé son pied mignon sur le sol américain. Sa voix argentine aura frappé les ondes sonores de l'air que nous respirons—et la douane aura visité ses soixante-quinze robes.

Jamais, depuis Rachel, le public américain n'aura vu une pareille célébrité.

C'est que Sarah Barnhardt n'est pas seulement une brillante interprète de nos tragiques, elle est créatrice, poète elle-même, les beaux arts n'ont pas de secrets pour elle; elle joue avec le ciseau de Michel-Ange comme avec la plume de Théophile Gautier, et possède au plus haut degré l'art divin de déclamer de beaux vers, d'élever nos sensations, nos sentiments vers le sublime, le beau idéal.

Il y a des personnes qui prétendent qu'une nation peut se passer de femmes extraordinaires; qu'elles ne sont que des

amusements pour la foule, une simple curiosité.

Cependant nous voyons que les peuples les plus avancés sont les seuls qui possèdent des femmes célèbres.

On ne voit pas en Russie beaucoup de femmes-auteurs, peintres ou sculpteurs.

Les Turcs en sont privés également ainsi que les Arabes.

Si nous voulons être une nation civilisée; si nous voulons que l'instruction, les beaux arts, la littérature, soient ouverts à tout ce qui possède une intelligence, il faut nous attendre à voir beaucoup de femmes auteurs, peintres ou sculpteurs et même artistes dramatiques.

On me demande quelle différence il existe entre Sarah Bernhardt et l'aiguille de Cléopâtre.

Il n'y en a presque pas : l'une est une pierre sculptée, et l'autre une femme sculpteur!

ANTHONY RALPH.

## ÇA ET LÀ

La victoire de M. Manson à Brome porte à cinquante le chiffre des députés conservateurs de Québec aux communes.

\* \*

La *Minerve* dit que l'hon. M. Huntington ne fait pas partie du syndicat qui doit construire le Pacifique.

\* \*

Le Dr L.-H. Masson, ancien député, et l'un des derniers survivants des patriotes de 1837 exilés aux Bermudes, est mort dimanche, le 17 courant, au Côteau-du-Lac, à l'âge de 70 ans et trois mois.

\* \*

M. Albert Beaudette, fils de notre estimable compatriote, M. Jos. Beaudette, de Crookstown, a été choisi comme candidat démocrate au poste d'auditeur du comté de Polk, Minesota. Nous lui souhaitons plein succès.

\* \*

M. Desève, notre jeune et brillant violoniste, est parti pour une tournée artistique aux États-Unis. Il doit visiter, dans le cours de l'hiver, les principaux centres des États-Unis, et se propose de revenir au printemps. Nous offrons au jeune artiste nos meilleurs souhaits de succès.

\* \*

Les religieuses Carmélites viennent d'être expulsées de la France par ordre du gouvernement.

Les Carmélites comptaient plusieurs communautés.

Dans plusieurs endroits, il y a eu des démonstrations sympathiques en leur faveur.

A Montpellier, l'évêque a informé le préfet qu'il était excommunié.

\* \*

M. E. Myrand, un des membres les plus actifs de la Société St-Vincent de Québec, vient de publier un opuscule des plus intéressants sur cette œuvre en général, avec des statistiques précieuses et inédites des aumônes qu'elle a versées dans le sein des pauvres, depuis 1846 au Canada, et depuis 1833 en France et dans l'univers entier. Notre jeune et zélé con-

citoyen s'est imposé une tâche vraiment gigantesque, et qu'il nous permette de le féliciter de son courage et du succès qui devra couronner son œuvre.

\* \*

On lit dans le *Nouveau-Monde* :

On signale un nouveau mouvement des catholiques d'Angleterre, qui se prépareraient à assumer un rôle plus important en politique. Il y a présentement cinquante-cinq membres catholiques dans la Chambre des Communes, et tous représentent des circonscriptions irlandaises. Il n'y a pas un seul catholique parmi les députés anglais, et cependant, la population catholique de l'Angleterre et du pays de Galles est de plus de deux millions d'âmes. On vient d'organiser à Liverpool un cercle dont l'objet principal est de mettre fin à cet état de choses.

\* \*

Nous croyons faire plaisir aux amis de la littérature canadienne, dit le *Nouvel-Liste*, en leur annonçant que des démarches sérieuses ont été commencées pour faire venir de France les manuscrits que l'on suppose avoir été laissés dans ce pays par le grand poète canadien, M. Octave Crémazie, descendu, il y a quelques mois, dans la tombe.

Des lettres particulières nous permettent de croire que, dans son long exil, M. Octave Crémazie a mis une dernière main à cette magnifique pièce de vers connue sous le nom de *Promenade des trois morts*.

\* \*

On lit dans l'*Union des Cantons de l'Est* :

Nous avons le plaisir d'apprendre au lecteur que le syndicat agricole de ce village maintenant 1,256 arpents de contractés pour la culture de la betterave. C'est 256 arpents de plus qu'exige l'Union Sucrière pour établir son usine. Voici maintenant la récapitulation du contingent fourni par chaque paroisse :

Arthabaskaville.....	391
St-Christophe d'Arthabaska.....	211
St-Norbert.....	65
St-Hélène de Chester.....	5
St-Paul.....	56
Sommerset (St-Calixte).....	35
Stanford (St-Eusèbe de).....	145
Bulstrode (St-Valère de).....	41
St-Victoire d'Arthabaska.....	100
Warwick (St-Médard de).....	70
St-Wenceslas.....	136

1256

## NOS GRAVURES

Vaudreuil

Joli village situé à environ trente milles de Montréal au bout de l'île, à l'endroit où la rivière des Outaouais se jette dans le Saint-Laurent. Magnifique endroit de pêche. Plusieurs citoyens de Montréal y ont des résidences d'été, entr'autres sir A.-A. Dorion qu'on peut voir en passant sur le Grand-Tronc, sarcinant ses plantes, émondant ses arbres. Sa Villa, une maison de modeste apparence, est située sur la pointe dans un endroit charmant. Parmi ceux qui fréquentent Vaudreuil on remarque M. le juge Dugas, et MM. F. X. Archambault, L.-G. Boivin, Geoffrion et plusieurs autres joyeux humains.

Jacques Offenbach

Jacques Offenbach est né à Cologne en 1819. C'est en 1842 qu'il alla à Paris, n'ayant pour toute fortune que son talent